

Noël...

Si nous tenons à ce point à ce que les enfants de nos écoles puissent fêter Noël, c'est moins pour ce que représente cette fête que pour leur offrir, au moins une fois dans l'année, une journée de joie.

Le pays ne parvient pas à mettre en place des élections des députés, les sénateurs les partis politiques, les gouvernants se déchirent pour savoir qui prendra le pouvoir, créant une atmosphère d'instabilité dans le pays, des violences, de la peur... mais on ne lit nulle part les conséquences de ces rivalités stériles sur le petit peuple. Les écoles qui ferment, ou les enfants qui ne peuvent s'y rendre à cause de la violence de rue, les gens qui ne peuvent se rendre au travail quand il y en a, l'administration absente... les enfants qui ont faim. Beaucoup de personnes n'ont pas de carte d'identité, attendent des mois pour le moindre document... Ce sont toujours les plus pauvres qui en pâtissent... et d'abord les femmes et les enfants, qui survivent avec des petits commerces de rue qui rapportent si peu et que les violences ou le désordre mettent en danger quotidiennement, quand les gangs se font la guerre, souvent poussés ou financés par des politiques ou des trafiquants.



Un jour de fête et de joie dans l'année, pour les enfants qui ne sortent jamais de leur bidonville, une oasis de paix où l'on peut étudier, et vivre en paix, jouer, ce sont des exceptions dans leur vie si difficile.

Dans les années précédentes, nous pouvions organiser des voyages à la mer, ce n'est plus possible, à cause des financements qui sont de plus en plus difficiles à trouver. Voir leur bonheur était pour nous une récompense pour nos efforts.

Pourquoi tant d'enfants du monde n'ont-ils pas de jeunesse ? N'est-ce pas à eux que devraient penser d'abord ceux qui revendiquent le pouvoir, et en particulier celui de diriger un pays ? Ceux qui dirigent des entreprises et ne pensent qu'à s'enrichir ? Quel avenir pour un pays si ses enfants ne mangent pas à leur faim, ne peuvent étudier, n'ont pas accès à la santé, n'ont pas la possibilité de jouer, ou d'être heureux ?

Un bon repas avec pour une fois de la viande (souvenez-vous... lors des voyages à la mer, certains enfants n'avaient jamais vu de viande dans leur assiette et n'osaient pas la manger !), des activités auxquelles les enfants participent, musique, poésie, danse... ce qui est pour nous de la plus grande banalité, représente pour eux un moment exceptionnel. Tous les enfants du monde devraient y avoir droit. Quel combat est plus légitime que celui-là.



Je m'aperçois que ces propos sont d'une effrayante banalité, tant ils ont été répétés et galvaudés. Mais il faut cesser de croire, dans nos pays riches en particulier, que ce sont toujours les autres qui doivent résoudre les problèmes, que le monde est une grosse machine dont nous n'avons pas les commandes. Sans que chacun estime nécessaire de sortir de son petit confort et se décide à ouvrir les yeux et à agir. S'il s'agit de l'environnement, on pense que le Cop 21 va tout faire et on continue à utiliser, à jeter des sacs plastiques, à ne pas trier les poubelles, à gaspiller ; quand il s'agit de la faim dans le monde, on préfère penser que tout ira mieux, que c'est leur faute, que nous ne sommes pas responsables ; ou tout simplement penser à autre chose.



Il y a pendant ce temps, des enfants qui meurent parce qu'ils sont victimes des violences aveugles des adultes, n'ont pas assez à manger, ne peuvent pas se soigner et ne peuvent aller à l'école boivent de l'eau que nous contribuons à pourrir. Alors qu'il s'agit désormais, pour que les hommes et les femmes de cette planète puissent un jour vivre dans des conditions humaines, de l'effort de chacun, chaque jour. Un tout petit effort qui, comme des gouttes de pluie, s'additionneront pour créer des ruisseaux, puis des rivières...

Je crois aux pouvoirs immenses des habitants de cette terre, qui, se conjuguant, permettront de changer les choses. Contraindre ceux qui, aveugles et cyniques, dirigent ce monde, ivres de leur pouvoir et de leurs dollars, à agir autrement. « Est-ce ainsi que les hommes vivent » ? Notre avenir à tous dépend de notre capacité à agir solidairement.

Alors, Noël pour quelques centaines d'enfants, ce n'est pas grand-chose, mais c'est en même temps la preuve que nous pouvons agir, ensemble. A tous ceux qui sont déjà engagés dans cette voie, toute notre gratitude.